

AFFAIRE RELATIVE A
CERTAINS INTÉRÊTS ALLEMANDS
EN HAUTE-SILÉSIE POLONAISE

PUBLICATIONS OF THE PERMANENT COURT
OF INTERNATIONAL JUSTICE.

SERIES A — No. 6

August 25th, 1925

COLLECTION OF JUDGMENTS

CASE CONCERNING
CERTAIN GERMAN INTERESTS
IN POLISH UPPER SILESIA

LEYDE
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
A. W. SIJTHOFF
1925



LEYDEN
A. W. SIJTHOFF'S
PUBLISHING COMPANY
1925

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

HUITIÈME SESSION (ORDINAIRE)

1925.
le 25 août.
ossier E. c. VI.
tôle VIII, 1.

Présents:

MM. HUBER, <i>Président</i> ,	
LODER, <i>ancien Président</i> ,	
WEISS, <i>Vice-Président</i> ,	
Lord FINLAY,	
MM. NYHOLM,	} <i>Juges.</i>
DE BUSTAMANTE,	
ALTAMIRA,	
ODA,	
ANZILOTTI,	
PESSÔA,	
WANG.	} <i>Juge suppléant.</i>
Comte ROSTWOROWSKI,	} <i>Juges nationaux.</i>
M. RABEL,	

ARRÊT N° 6

AFFAIRE RELATIVE A
CERTAINS INTÉRÊTS ALLEMANDS
EN HAUTE-SILÉSIE POLONAISE

Entre le Gouvernement d'Allemagne, représenté par
M. le D^r Erich Kaufmann, professeur à Bonn,

Demandeur,

et le Gouvernement de la République polonaise, représenté
par M. Mrozowski, Président de la Cour suprême de Varsovie,
M. Limburg, Bâtonnier de l'Ordre des avocats de La Haye et
M. Sobolewski, délégué-adjoint à la Commission des Réparations,

Défendeur.

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE.

EIGHTH (ORDINARY) SESSION.

Present:

MM. HUBER, *President*,
LODER, *Former President*,
WEISS, *Vice-President*,
Lord FINLAY,
MM. NYHOLM,
DE BUSTAMANTE,
ALTAMIRA, } *Judges.*
ODA,
ANZILOTTI,
PESSÔA,
WANG. } *Deputy-Judge.*
Count ROSTWOROWSKI, } *National Judges*
M. RABEL, }

1925.
August 25^t
File E. c. V
Docket VIII.

JUDGMENT No. 6.

CASE CONCERNING
CERTAIN GERMAN INTERESTS
IN POLISH UPPER SILESIA.

The Government of Germany, represented by Dr. Erich Kaufmann, Professor at Bonn,

Applicant,

versus

The Government of the Polish Republic, represented by M. Mrozowski, President of the Supreme Council of Warsaw, M. Limburg, Leader of the Bar at The Hague, and M. Sobolewski, Assistant Delegate to the Reparations Commission,

Respondent.

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES SOULEVÉES PAR LE GOUVERNE-
MENT DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

LA COUR,

composée ainsi qu'il est dit ci-dessus,
après avoir entendu les Parties en leurs observations et conclusions,
a rendu l'arrêt suivant :

* * *

Par Requête introductive d'instance déposée au Greffe de la Cour le 15 mai 1925, en conformité de l'article 40 du Statut et de l'article 35 du Règlement, le Gouvernement du Reich allemand a introduit, devant la Cour permanente de Justice internationale, une instance relative à certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise. Ces intérêts avaient trait, d'une part, à la reprise, par un délégué du Gouvernement polonais, de la gestion de l'exploitation de l'usine d'azote à chaux sise à Chorzow, à la prise de possession par lui des biens meubles et des brevets, licences, etc., de la société qui avait antérieurement assuré l'exploitation de l'usine, ainsi qu'à la radiation aux registres fonciers de cette société comme propriétaire de certains biens-fonds à Chorzow et à l'inscription à leur place du Trésor polonais. Ils avaient trait, d'autre part, à la notification donnée par le Gouvernement de la République polonaise aux propriétaires de certains grands fonds ruraux de son intention d'exproprier ces grands fonds.

La Requête conclut à ce qu'il plaise à la Cour dire et juger :

- 1° a) que l'article 2 de la loi polonaise du 14 juillet 1920 constitue une mesure de liquidation en ce qui concerne les biens, droits et intérêts acquis après le 11 novembre 1918, et que l'article 5 de ladite loi constitue une liquidation des droits contractuels des personnes intéressées ;
 - b) dans le cas de l'affirmation du point a), qu'en procédant à ces liquidations, le Gouvernement polonais ne s'est pas conformé aux dispositions des articles 92 et 297 du Traité de Versailles ;
- 2° a) que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes *Oberschlesische Stickstoffwerke* et *Bayrische Stick-*

PRELIMINARY OBJECTIONS TAKEN BY THE GOVERNMENT
OF THE POLISH REPUBLIC.

THE COURT,

composed as above,
having heard the observations and conclusions of the Parties,
delivers the following judgment :

* * *

The Government of the German Reich, by an Application instituting proceedings filed with the Registry of the Court on May 15th, 1925, in conformity with Article 40 of the Statute and Article 35 of the Rules of Court, has submitted to the Permanent Court of International Justice a suit concerning certain German interests in Polish Upper Silesia. These interests concerned in the first place the taking over by a delegate of the Polish Government of control of the working of the nitrate factory at Chorzow, the taking possession by him of the movable property and patents, licences, etc., of the company which had previously worked the factory, and the removal from the land registers of the name of this company as owner of certain landed property at Chorzow and the entry of the Polish Treasury in its place. In the second place, these interests concerned the notice given by the Government of the Polish Republic to the owners of certain large agricultural estates of its intention to expropriate these properties.

It is submitted in the Application :

- i. (a) that Article 2 of the Polish Law of July 14th, 1920, constitutes a measure of liquidation as concerns property, rights and interests acquired after November 11th, 1918, and that Article 5 of the same law constitutes a liquidation of the contractual rights of the persons concerned ;
(b) that, should the decision in regard to point (a) be in the affirmative, the Polish Government in carrying out these liquidations has not acted in conformity with the provisions of Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles ;
2. (a) that the attitude of the Polish Government in regard to the *Oberschlesische Stickstoffwerke* and *Bayrische Stickstoffwerke*

- stoffwerke* n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève ;
- b) dans le cas de l'affirmation du point a), quelle attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des sociétés en question aurait été conforme auxdites dispositions ;
- 3° que la liquidation des propriétés rurales appartenant au comte Nikolaus Ballestrem ; à la Société anonyme *Georg Giesches Erben* ; à Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen ; à la Société anonyme *Vereinigte Königs- und Laurahütte* ; à la baronne Maria-Anna von Goldschmidt-Rothschild, née von Friedländer-Fuld ; à Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky ; à la Ville de Ratibor ; à M^{me} Gabrielle von Ruffer, née Gräfin Henckel von Donnersmarck ; à la Société anonyme *Godulla* et à M^{me} Hedwig Voigt, ne serait pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève.

Lors de la procédure orale devant la Cour, le représentant allemand a déclaré retirer la conclusion n° 3, pour autant qu'elle se réfère à la propriété rurale appartenant à M^{me} Hedwig Voigt ; il lui a été donné acte de cette déclaration.

La requête introductive d'instance ayant été, aux termes de l'article 40 du Statut, communiquée au Gouvernement de la République polonaise, à la date du 16 mai 1925, ce Gouvernement informa la Cour, les 12 et 18 juin, qu'il croyait devoir soulever, dans le différend dont il s'agit, « certaines exceptions préliminaires d'ordre formel, notamment l'exception d'incompétence de la Cour pour connaître » de l'affaire et qu'il entendait « les exposer par écrit dans un mémoire » qui serait déposé avant la fin du mois de juin, c'est-à-dire en temps utile « pour permettre à la Cour d'ouvrir le 15 juillet la procédure orale sur ces exceptions formelles ».

Le représentant du Gouvernement allemand, informé de la communication du Gouvernement polonais, fit également une déclaration aux termes de laquelle la réponse allemande au Mémoire polonais relatif à la question de compétence serait déposée en temps utile, sur quoi le délai pour le dépôt du Contre-Mémoire allemand en réponse au Mémoire du Gouvernement polonais relatif

Companies was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention ;

(b) should the decision in regard to point (a) be in the affirmative, the Court is requested to state what attitude should have been adopted by the Polish Government in regard to the Companies in question in order to conform with the above-mentioned provisions ;

3. that the liquidation of the rural estates belonging to Count Nikolaus Ballestrem ; to the *Georg Giesches Erben Company* ; to Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen ; to the *Vereinigte Königs- und Laurahütte Company* ; to the Baroness Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild (née von Friedländer-Fuld) ; to Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky ; to the City of Ratibor ; to Frau Gabriele von Ruffer (née Gräfin Henckel von Donnersmarck) ; to the *Godulla Company* and to Frau Hedwig Voigt, would not be in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention.

In the course of the oral proceedings in Court, the German representative stated that he withdrew submission No. 3, in so far as it concerned the agricultural estate belonging to Madame Hedwig Voigt ; this statement was duly recorded.

The Application instituting proceedings was, in accordance with Article 40 of the Statute, communicated to the Government of the Polish Government on May 16th, 1925. That Government informed the Court on June 12th and 18th that it felt obliged in this suit to make "certain preliminary objections of procedure, and, in particular, an objection to the Court's jurisdiction to entertain the suit" ; these objections it intended to set out in a Case which would be filed before the end of the month of June, that is to say in sufficient time "to enable the Court to commence the oral proceedings in regard to these objections of procedure on July 15th".

The representative of the German Government, on being informed of the Polish Government's communication, also made a statement to the effect that the German Reply to the Polish Case on the question of jurisdiction would be filed in sufficient time, whereupon July 10th was fixed as the date for the filing of the German Counter-Case in reply to the Polish Government's Case

aux exceptions préliminaires que comptait soulever ce Gouvernement fut fixé au 10 juillet.

Le Mémoire polonais, intitulé *Réponse exceptionnelle du Gouvernement polonais à la Requête du Gouvernement allemand en date du 15 mai 1925*, fut déposé au Greffe et communiqué au représentant du Gouvernement allemand le 26 juin. Il conclut à ce qu'il plaise à la Cour :

a) Dans l'affaire I (usine de Chorzow), se déclarer incompétente, subsidiairement déclarer la requête irrecevable tant que le Tribunal arbitral mixte germano-polonais n'a pas rendu son jugement ;

b) Dans les affaires II (grands fonds ruraux), se déclarer incompétente, subsidiairement déclarer la requête irrecevable.

Le Contre-Mémoire allemand, présenté sous le titre : *Observations du Gouvernement allemand concernant la Réponse exceptionnelle du Gouvernement polonais à la requête du Gouvernement allemand relative à certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise*, fut déposé au Greffe et communiqué au représentant polonais au jour fixé. Sans contenir de conclusions précises, le contre-mémoire allemand s'applique à réfuter celles qui avaient été formulées dans le mémoire polonais.

A l'appui de leurs conclusions ou thèses, les Parties ont placé divers documents sous les yeux de la Cour, comme annexes à leurs « Réponse » et « Observations ». Le Gouvernement allemand a également déposé une collection de *Documents relatifs à l'affaire de l'usine d'azote à Chorzow*.

La Cour a, en outre, entendu dans ses audiences publiques tenues les 16, 18 et 20 juillet, MM. Mrozowski et Limburg, agents du Gouvernement polonais, et l'agent du Gouvernement allemand, M. Kaufmann, en leurs plaidoiries.

* * *

POINT DE FAIT.

Avant d'aborder l'examen juridique des exceptions préliminaires soulevées par le Gouvernement polonais, il y a lieu d'exposer

setting out the preliminary objections which that Government intended to make.

The Polish Case, which was headed "*Réponse exceptionnelle* to the Application of the German Government dated May 15th, 1925", was filed with the Registry and communicated to the representative of the German Government on June 26th. It was submitted in this document that :

(a) in regard to suit No. I (the factory at Chorzow), the Court should declare that it had no jurisdiction or, in the alternative, that the application could not be entertained until the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal had given judgment ;

(b) in regard to the suits grouped under No. II (the large agricultural properties), the Court should declare that it had no jurisdiction, or, in the alternative, that the application could not be entertained.

The German Counter-Case, which is headed "Observations of the German Government concerning the objections taken in the reply of the Polish Government to the Application of the German Government concerning certain German interests in Polish Upper Silesia", was filed with the Registry and communicated to the Polish representative on the day fixed. The German Counter-Case, whilst abstaining from making any definite submissions, endeavours to refute the submissions made in the Polish Case.

In support of their submissions or arguments, the Parties have placed a number of documents before the Court, as annexes to their "Reply" and "Observations". The German Government has also filed a collection of "Documents concerning the question of the Nitrate Factory at Chorzow".

Furthermore, the Court has heard, in the course of public sittings held on July 16th, 18th and 20th, the statements of MM. Mrozowski and Limburg, agents for the Polish Government, and of Professor Kaufmann, agent for the German Government.

* * *

THE FACTS.

Before commencing the legal examination of the preliminary objections raised by the Polish Government, it is necessary briefly

brièvement les faits qui ont donné lieu à l'introduction de l'instance par le Gouvernement allemand. Il convient alors de distinguer entre les faits se référant à chacun des deux groupes d'intérêts visés par la Requête allemande, savoir, ceux qui ont trait à l'usine de Chorzow, et ceux qui concernent la notification de l'intention d'exproprier faite à certains propriétaires de grands fonds ruraux.

A. — *Usine de Chorzow.*

Le 5 mars 1915 avait été conclu entre le Chancelier de l'Empire allemand, pour le Reich, et la Société *Bayrische Stickstoffwerke A.-G.* à Trostberg, Haute-Bavière, un contrat aux termes duquel la Société s'engageait à « installer pour le Reich et à commencer immédiatement à construire », entre autres, une usine d'azote de chaux à Chorzow en Haute-Silésie. Les terrains nécessaires seraient acquis pour le compte du Reich et inscrits à son nom dans le livre foncier. Les installations mécaniques devaient être établies conformément aux brevets et licences ainsi qu'aux expériences de la Société, qui s'engageait à diriger, jusqu'au 31 mars 1941, l'exploitation de l'usine, en utilisant l'ensemble des brevets, licences, expériences et innovations, améliorations et perfectionnements, ainsi que tous contrats de fournitures et de livraisons qui lui revenaient. Dans ce but, une section spéciale de la Société devait être établie ; elle serait soumise, dans une certaine mesure, au contrôle du Reich, qui avait le droit de participer, pour chaque année financière, à l'excédent résultant de l'exploitation. Il avait le droit de résilier au 31 mars de chaque année à partir du 31 mars 1926, après préavis de quinze mois, la direction de l'usine par la Société. Cette résiliation pouvait avoir lieu déjà à partir du 31 mars 1921, toujours après préavis de quinze mois, si la participation du Reich à l'excédent n'atteignait pas un niveau déterminé.

Le 24 décembre 1919 furent passés à Berlin divers actes juridiques notariés ayant pour but la création d'une nouvelle société, les *Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G.*, et la vente par le Reich à cette société de l'usine de Chorzow, c'est-à-dire l'ensemble des terrains, bâtiments et installations y appartenant, avec tous accessoires, réserves, matières premières et matériaux d'exploitation,

to state the facts which have led up to the institution of proceedings by the German Government. A distinction must be made between the facts relating respectively to each of the two groups of interests referred to in the German Application, namely, those connected with the factory at Chorzow and those connected with the notice of an intention to proceed to expropriation given to certain owners of large agricultural estates.

A. — *The Factory at Chorzow.*

On March 5th, 1915, a contract was concluded between the Chancellor of the German Empire, on behalf of the Reich, and the *Bayrische Stickstoffwerke A.-G.* of Trostberg, Upper Bavaria, by which contract this Company undertook "to establish for the Reich and to begin forthwith the construction of", amongst other things, a nitrate factory at Chorzow in Upper Silesia. The necessary lands were to be acquired on behalf of the Reich and entered in its name in the land register. The machinery and equipment were to be in accordance with the patents and licences of the Company and the experience gained by it, and the Company undertook to manage the factory until March 31st, 1941, making use of all patents, licences, experience gained, innovations and improvements, as also of all supply and delivery contracts of which it had the benefit. For this purpose a special section of the Company was to be formed, which was, to a certain extent, to be subject to the supervision of the Reich which had the right to a share of the surplus resulting from the working of the factory during each financial year. The Reich had the right, commencing on March 31st, 1926, to terminate the contract for the management of the factory by the Company on March 31st of any year upon giving fifteen months' notice. The contract could be terminated as early as March 31st, 1921, always on condition of fifteen months' notice being given, if the Reich's share of the surplus did not reach a fixed level.

On December 24th, 1919, a series of legal instruments were signed and legalized at Berlin with a view to the formation of a new Company, the *Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G.*, and the sale by the Reich to that Company of the factory at Chorzow, that is to say, the whole of the land, buildings and installations belonging thereto, with all accessories, reserves, raw material, equipment and

ainsi que les stocks. La direction et l'exploitation de l'usine devaient rester entre les mains de la Société *Bayrische Stickstoffwerke*, qui utiliserait dans ce but ses brevets, licences, expériences et contrats. Ces rapports entre les deux sociétés furent confirmés au moyen de lettres échangées entre elles, datées des 24 et 28 décembre 1919. La Société *Oberschlesische Stickstoffwerke* fut dûment inscrite, le 29 janvier 1920, à l'*Amtsgericht* de Königshütte, dans le livre foncier de Chorzow, comme propriétaire des biens-fonds qui constituaient l'usine d'azote de Chorzow.

Le 1^{er} juillet 1922, ce Tribunal, devenu polonais, rendit une décision suivant laquelle l'enregistrement en question, déclaré nul, devait être rayé, la situation antérieure rétablie, et le droit de propriété sur les biens-fonds dont il s'agit enregistré au profit du fisc de l'État polonais. Cette décision, qui invoquait l'article 256 du Traité de Versailles ainsi que les lois polonaises des 14 juillet 1920 et 16 juin 1922, fut mise à exécution le même jour.

Le 3 juillet suivant, M. Ignatz Moscicki, nommé fondé de pouvoirs général de l'usine de Chorzow par un décret ministériel polonais du 24 juin 1922, prit possession de l'usine et en assumait l'administration, conformément aux termes du décret; le Gouvernement allemand allègue, et le Gouvernement polonais ne conteste pas, que ledit fondé de pouvoirs, en entreprenant la gestion de l'exploitation de l'usine, se mit en même temps en possession des biens meubles et des brevets, licences, etc.

Le 10 novembre 1922, la Société *Oberschlesische Stickstoffwerke* a introduit devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais à Paris une requête qui conclut à ce qu'il plaise au Tribunal

« déclarer recevable la demande formée par la *Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft*; condamner le Gouvernement polonais, défendeur, à la restitution de l'usine et à toute autre réparation qu'il plairait au Tribunal de déterminer et aux dépens de l'instance. »

Dans sa réponse à cette requête, le Gouvernement polonais conclut à ce qu'il plaise au Tribunal se déclarer incompétent (subsidiatement, débouter la requérante).

L'affaire a été reconnue comme étant en état le 15 octobre 1923. Elle est toujours pendante.

stocks. The management and working were to remain in the hands of the *Bayrische Stickstoffwerke* Company, which, for this purpose, was to utilize its patents, licences, experience gained and contracts. These relations between the two Companies were confirmed by means of letters, dated December 24th and 28th, 1919, exchanged between them. The *Oberschlesische Stickstoffwerke* Company was duly entered on January 29th, 1920, at the *Amtsgericht* of Königshütte, in the Chorzow land register, as owner of the landed property constituting the nitrate factory of Chorzow.

On July 1st, 1922, this Court, which had become Polish, gave a decision to the effect that the registration in question was null and void and was to be cancelled, the pre-existing position being restored, and that the property rights of the lands in question were to be registered in the name of the Polish Treasury. This decision, which cited Article 256 of the Treaty of Versailles and the Polish law and decree of July 14th, 1920, and June 16th, 1922, was put into effect the same day.

On July 3rd, 1922, M. Ignatz Moscicki, who was delegated with full powers to take charge of the factory at Chorzow by a Polish ministerial decree of June 24th, 1922, took possession of the factory and took over the management in accordance with the terms of the decree. The German Government contends and the Polish Government admits that the said delegate, in undertaking the control of the working of the factory, at the same time took possession of the movable property, patents, licences, etc.

On November 10th, 1922, the *Oberschlesische Stickstoffwerke* Company brought an action before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal at Paris. It called upon that Court

“to allow the claim submitted by the *Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft*, and to order the Polish Government, the respondent in the suit, to restore the factory, to make any other reparation which the Court may see fit to fix and to pay the costs of the action.”

In its reply to this application, the Polish Government asked the Court to declare that it had no jurisdiction (in the alternative, to non-suit the applicant).

The suit was admitted to be ready for hearing on October 15th, 1923. It is, however, still pending.

D'autre part, la Société *Oberschlesische Stickstoffwerke* a introduit, devant le Tribunal civil de Kattowitz, une requête concluant à ce qu'il plaise au Tribunal :

« Condamner le défendeur à indiquer à la demanderesse quels étaient, au moment de la reprise de l'exploitation des usines de produits d'azote à Chorzow par le défendeur, le 3 juillet 1922, à 11 h. de la matinée, les biens meubles qui s'y trouvaient et quelles créances il a réalisées, et à restituer à la demanderesse ou à la B. St. W. les biens meubles et en cas d'impossibilité leur valeur ; en outre, à rembourser à la demanderesse ou bien à la B. St. W. le montant des créances réalisées. »

Le Tribunal se trouve encore saisi de l'instance. Par décision du 7 décembre 1923, il a cependant déclaré qu'il n'y avait pas de litispendance, la requête n'ayant pas encore été signifiée à la Procuration générale à Varsovie.

B. — Grands fonds ruraux.

Le numéro du 30 décembre 1924 du *Monitor Polski* porte la notification par le Gouvernement polonais de son intention d'exproprier certains grands fonds sis en Haute-Silésie polonaise et appartenant à douze propriétaires, parmi lesquels se trouvent les suivants :

Comte Nikolaus Ballestrem,
Société anonyme *Georg Giesches Erben*,
Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen,
Société anonyme *Vereinigte Königs- und Laurahütte*,
La baronne Maria-Anna von Goldschmidt-Rothschild, née
von Friedländer-Fuld,
Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky,
La Ville de Ratibor,
Madame Gabriele von Ruffer, née Gräfin Henckel von
Donnersmarck,
Société anonyme *Godulla*,
Madame Hedwig Voigt.

Ainsi qu'il a été déclaré à l'audience par le représentant du Gouvernement polonais, et qu'il a été rappelé ci-dessus, la notification

Furthermore, the *Oberschlesische Stickstoffwerke* Company brought an action before the Civil Court of Kattowitz. It asked that Court

“to order the respondent to inform the applicant as to the movable property found at the Chorzow nitrate factories at 11 a.m. on the morning of July 3rd, 1922, when the working of those factories was resumed by the respondent; to state what debts it had collected; to restore to the applicant or to the *Bayrische Stickstoffwerke* Company such movable property, or, should this be impossible, the equivalent value, and also to repay to the applicant or to the *Bayrische Stickstoffwerke* Company the amount of the debts collected.”

This action is still before that Court, which, however, decided on December 7th, 1923, that there was no pendency, as notice of the action had not yet been served on the *Procurature générale* at Warsaw.

B. — The large agricultural Estates.

The *Monitor Polski* of December 30th, 1924, contains notice of the Polish Government's intention to expropriate certain large estates situated in Polish Upper Silesia and belonging to twelve proprietors, amongst whom were

Count Nikolaus Ballestrem,
The *Georg Giesches Erben Company*,
Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen,
The *Vereinigte Königs- und Laurahütte Company*,
Baroness Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild, née von
Friedländer-Fuld,
Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky,
The City of Ratibor,
Frau Gabriele von Ruffer, née Gräfin Henckel von Donners-
marck,
The *Godulla Company*,
Frau Hedwig Voigt.

As stated at the hearing by the representative of the Polish Government, and as already mentioned, notice was subsequently

a été, par la suite, retirée dans le cas de M^{me} Hedwig Voigt, les autorités compétentes polonaises ayant accepté comme établi que l'intéressée avait le droit de conserver son domicile en Haute-Silésie polonaise.

Les notifications en question furent faites en alléguant les dispositions de l'article 15 de la Convention germano-polonaise relative à la Haute-Silésie conclue à Genève le 15 mai 1922. Elles contiennent une invitation aux intéressés à présenter, dans un délai fixé, leurs objections et observations éventuelles.

Il n'est allégué dans aucun cas que les notifications aient été effectivement suivies d'expropriation.

Six des propriétaires visés ci-dessus ont introduit devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais, conformément à l'article 19 de la Convention relative à la Haute-Silésie, des instances qui ont pour but d'obtenir une ordonnance suspendant la procédure d'expropriation et une déclaration en illégalité de cette procédure. Deux de ces instances sont pendantes, mais dans les quatre autres la requête n'a pas encore été signifiée. En ce qui concerne au moins l'une des deux causes pendantes, le Gouvernement polonais a contesté la compétence du Tribunal arbitral mixte.

* * *

POINT DE DROIT.

Avant d'examiner les exceptions préliminaires soulevées par la Pologne, il convient de constater que les deux Parties sont d'accord pour reconnaître que l'article 23 de la Convention de Genève rentre dans la catégorie des « cas spécialement prévus dans les traités et conventions en vigueur », visés à l'article 36 du Statut de la Cour, et le Gouvernement polonais ne conteste pas que la Cour soit régulièrement saisie en conformité des articles 35 et 40 du Statut. Mais la Pologne soulève une exception pour demander à la Cour de dire et juger principalement que la Requête allemande vise une divergence qui ne rentre pas dans les cas prévus par l'article 23 de la Convention de Genève, et, subsidiairement, que, même si la compétence était admise, la Requête serait irrecevable.

La Cour constate ce qui suit : la Requête expose en deux chapitres, I et II, les faits et allégations sur lesquels elle fonde ses

withdrawn in the case of Frau Hedwig Voigt, the competent Polish authorities having recognized that this lady was entitled to retain her domicile in Polish Upper Silesia.

These notifications were issued on the basis of the provisions of Article 15 of the Germano-Polish Convention concerning Upper Silesia, concluded at Geneva on May 15th, 1922. They contained an invitation to those concerned to submit any objections or observations within a fixed time.

It is not alleged that in any case such notice has been followed by actual expropriation.

Six of the proprietors mentioned above have brought actions before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal, in accordance with Article 19 of the Convention concerning Upper Silesia; the object of these actions is to obtain an order suspending expropriation proceedings and a declaration that such proceedings are illegal. Two of these actions are pending, but in the other four notice of proceedings has not yet been served on the defendant. As regards at least one of the actions pending, the Polish Government has disputed the jurisdiction of the Mixed Arbitral Tribunal.

* * *

THE LAW.

Before considering the preliminary objections made by Poland, it should be observed that the two Parties agree in recognizing that Article 23 of the Geneva Convention falls within the category of "matters specially provided for in treaties and conventions in force", mentioned in Article 36 of the Court's Statute, and the Polish Government does not dispute the fact that the suit has been duly submitted to the Court in accordance with Articles 35 and 40 of the Statute. But Poland raises an objection and submits that the Court should give judgment to the effect that the German Application refers to a difference which is not covered by Article 23 of the Convention of Geneva and, should this submission be rejected, that, even if the Court had jurisdiction, the Application could not be entertained.

The Court finds as follows: The Application states in two Chapters, Nos. I and II, the facts and allegations on which its submissions

conclusions. Le chapitre I traite de la prise de possession par les autorités polonaises de l'usine de Chorzow et des biens meubles qui s'y rattachent ; il fait également connaître l'opinion du Gouvernement allemand sur la portée de certaines dispositions de la loi polonaise du 14 juillet 1920 et du Traité de Versailles. Le chapitre II, d'autre part, traite de la notification de l'intention d'exproprier certains grands fonds ruraux.

Les conclusions 1 et 2 de la Requête allemande se réfèrent évidemment au chapitre I de l'exposé, tandis que la conclusion n° 3 a trait au chapitre II.

Les conclusions de l'Exception polonaise ont adopté la division en deux chapitres de l'exposé allemand, la première conclusion se référant aux termes mêmes du Mémoire polonais, au chapitre I, tandis que la seconde conclusion a trait au chapitre II.

Il s'ensuit que la première conclusion polonaise, formulée au regard de l'« affaire I », dite « affaire de l'usine de Chorzow », de la Requête allemande, met en question la compétence de la Cour pour connaître aussi bien de la conclusion n° 1 que de la conclusion n° 2 de la Requête allemande.

Telle qu'elle est rédigée, la conclusion n° 1 de la Requête allemande semble s'occuper exclusivement de la loi polonaise du 14 juillet 1920 et des rapports de cette loi avec les articles 92 et 207 du Traité de Versailles. Dans ces termes, elle ne saurait être regardée comme visant une divergence d'opinion résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève. Mais, à la lumière surtout de l'exposé se trouvant dans le chapitre I de la Requête allemande, il est clair que la conclusion n° 1 peut viser des questions ayant trait à l'affaire de l'usine de Chorzow et peut avoir été présentée en vue de ces questions.

Étant donné cette incertitude au sujet de la portée exacte de la conclusion n° 1 de la Requête allemande, le fait pour la Cour d'affirmer sa compétence pour connaître de l'« affaire I » mentionnée dans la première conclusion de l'Exception polonaise, ne saurait en rien préjuger de la mesure dans laquelle elle estimera éventuellement devoir s'occuper, lors des débats sur le fond, des questions visées par la conclusion n° 1 de la Requête allemande.

Pour ces raisons, la Cour examinera séparément les conclusions polonaises relatives à l'« affaire I » ayant trait à l'usine de Chorzow et celles qui concernent les grands fonds ruraux.

are based. Chapter I relates to the taking possession by the Polish Authorities of the factory at Chorzow and of the movable property connected with it ; it also states the German Government's opinion concerning the scope of certain clauses of the Polish Law of July 14th, 1920, and of the Treaty of Versailles. Chapter II, on the other hand, deals with the notice of intention to expropriate certain large agricultural estates.

Submissions Nos. 1 and 2 of the German Application evidently relate to Chapter I of the statement, whilst submission No. 3 relates to Chapter II.

The Polish Objection, in its submissions, follows the division into two chapters of the German Application, the first submission referring, according to the actual terms of the Polish Case, to Chapter I, whilst the second relates to Chapter II.

It follows that the first Polish submission which refers to *l'affaire I*, the so-called "Case of the Factory at Chorzow", of the German Application, questions the Court's jurisdiction to deal with either Submission No. 1 or Submission No. 2 of the German Application.

In the form in which it is drafted, Submission No. 1 of the German Application seems to deal exclusively with the Polish Law of July 14th, 1920, and the relation between this law and Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles. It cannot be regarded as in terms relating to a difference of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention. But in the light, more particularly, of the statement contained in Chapter I of the German Application, it is clear that Submission No. 1 may contemplate questions relating to the case of the factory at Chorzow and may have been made in regard to such questions.

Having regard to this uncertainty as to the exact bearing of Submission No. 1 of the German Application, a declaration by the Court that it has jurisdiction to deal with *l'affaire I* mentioned in the first submission of the Polish Objection, must in no way prejudice the question of the extent to which the Court may see fit to deal with the questions contemplated by Submission No. 1 of the German Application, in the proceedings on the merits.

For these reasons, the Court will consider separately the Polish submissions regarding *l'affaire I*, relating to the factory at Chorzow, and those relating to the large agricultural estates.

A. — *Usine de Chorzow.*

I.

Exception d'incompétence.

La Pologne soulève, au sujet de l'affaire de l'usine de Chorzow, en première ligne et principalement, l'exception d'incompétence. Il convient de rappeler ici l'article 23 de la Convention de Genève sur lequel la compétence éventuelle de la Cour pour juger le fond de l'affaire doit se baser. Cet article est conçu comme suit :

« 1. — Si des divergences d'opinion, résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22, s'élevaient entre le Gouvernement allemand et le Gouvernement polonais, elles seraient soumises à la décision de la Cour permanente de Justice internationale.

« 2. — Il n'est porté aucune atteinte à la compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais résultant des dispositions du Traité de paix de Versailles. »

La Pologne fonde son exception sur trois motifs d'ordres différents : a) La Cour ne serait pas compétente parce qu'une divergence de vues au sujet de l'interprétation et de l'application de la Convention de Genève n'aurait pas été constatée avant l'introduction de la Requête ; b) la Cour ne serait pas compétente parce que le différend n'est pas un de ceux qui sont prévus à l'article 23 ; c) la Cour ne serait pas compétente parce que la conclusion 2 b) de la Requête équivaldrait à une requête pour avis consultatif, qui ne peut pas émaner d'un État quelconque, mais seulement du Conseil ou de l'Assemblée de la Société des Nations. Pour ce qui est de ce dernier point, la Cour, estimant qu'il soulève plutôt une question d'irrecevabilité, le traitera en même temps que la conclusion subsidiaire de la Pologne.

* * *

1. — En ce qui concerne le premier motif allégué par la Pologne à l'appui de sa conclusion relative à la prétendue incompétence de la Cour pour connaître des conclusions 1 et 2 de la Requête

A. — The Factory at Chorzow.

I.

The Plea to the Jurisdiction.

Poland's first and principal objection, in the case of the factory at Chorzow, is an objection to the Court's jurisdiction. It will be well at this point to recall the terms of Article 23 of the Convention of Geneva on which the Court's jurisdiction—if it has jurisdiction—to try the suit on its merits must be based. This article runs as follows :

[*Translation.*]

“1. — Should differences of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 arise between the German and Polish Governments, they shall be submitted to the Permanent Court of International Justice.

“2. — The jurisdiction of the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal derived from the stipulations of the Treaty of Peace of Versailles shall not thereby be prejudiced.”

Poland bases her objection on three different arguments ; she contends : (a) that the Court has no jurisdiction because the existence of a difference of opinion in regard to the construction and application of the Geneva Convention had not been established before the filing of the Application ; (b) that the Court has no jurisdiction because the dispute is not one of those contemplated under Article 23 ; and (c) that the Court has no jurisdiction because submission 2 (b) of the Application is equivalent to a request for an advisory opinion, which cannot be made by an individual State, but only by the Council or Assembly of the League of Nations. As regards the last point, the Court considers that it rather affects the question whether the suit can be entertained, and will therefore take it together with Poland's subsidiary submission.

* * *

1. — As regards the first argument advanced by Poland in support of her contention that the Court has no jurisdiction to deal with submissions 1 and 2 of the German Application, the following

allemande, il convient de retenir les faits suivants : l'article 23, à la différence de nombreuses clauses compromissaires, mais d'accord avec certaines autres dispositions de la Convention de Genève prévoyant la compétence de la Commission mixte ou du Tribunal arbitral institués par elle, ne pose pas la condition de négociations diplomatiques qui devraient être tentées en première ligne ; il n'exige pas non plus qu'une procédure spéciale, de la nature de celle qui est prévue à l'article 2, n° 1, précède le recours à la Cour. La comparaison entre les diverses clauses juridictionnelles de la Convention de Genève démontre, par conséquent, que la Cour peut être saisie, aux termes de l'article 23, aussitôt que l'une des Parties estime qu'il y a divergence d'opinion résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22.

Or, une divergence d'opinion se manifeste dès qu'un des gouvernements en cause constate que l'attitude observée par l'autre est contraire à la manière de voir du premier. Même si la nécessité d'une contestation formelle ressortait de l'article 23, cette condition pourrait être à tout moment remplie par un acte unilatéral de la Partie demanderesse. La Cour ne pourrait s'arrêter à un défaut de forme qu'il dépendrait de la seule Partie intéressée de faire disparaître.

On a enfin soutenu que l'article 23 exige « une divergence d'opinion résultant de l'interprétation *et* de l'application des articles en question », la conjonction « *et* » étant considérée comme comportant un sens cumulatif. La Cour ne saurait attribuer cette portée au mot « *et* » qui, dans le langage ordinaire comme dans le langage juridique, peut, selon les circonstances, être aussi bien alternatif que cumulatif. Cependant, ce point n'a pas d'importance pratique, étant donné qu'en l'espèce il s'agit à la fois d'interprétation et d'application. Ainsi qu'il sera démontré plus tard, la discussion de l'affaire de l'usine de Chorzow vise un cas d'application concrète de dispositions conventionnelles interprétées différemment par les Parties.

2. — Le motif sur lequel la Pologne semble surtout fonder son exception et sur lequel les Mémoires et les débats ont principalement porté, concerne la prétendue inexistence d'une divergence résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève. Le Gouvernement polonais soutient que la différence d'opinion entre les deux Parties ne concerne pas

facts should be noted: Article 23, differing in this respect from many compromissory clauses, but resembling certain other provisions of the Geneva Convention giving jurisdiction to the Mixed Commission or to the Arbitral Tribunal set up by it, does not stipulate that diplomatic negotiations must first of all be tried; nor does it lay down that a special procedure of the kind provided for in Article 2, No. 1, must precede reference to the Court. A comparison, therefore, between the various clauses of the Geneva Convention dealing with the settlement of disputes shows that under Article 23 recourse may be had to the Court as soon as one of the Parties considers that a difference of opinion arising out of the construction and application of Articles 6 to 22 exists.

Now a difference of opinion does exist as soon as one of the Governments concerned points out that the attitude adopted by the other conflicts with its own views. Even if, under Article 23, the existence of a definite dispute were necessary, this condition could at any time be fulfilled by means of unilateral action on the part of the applicant Party. And the Court cannot allow itself to be hampered by a mere defect of form, the removal of which depends solely on the Party concerned.

Lastly, it has been contended that according to Article 23 there must be "a difference of opinion respecting the construction *and* (*et*) application of" the articles in question, the conjunction *et* being regarded as having a cumulative meaning. The Court cannot attribute this scope to the word *et* which, in both ordinary and legal language, may, according to circumstances, equally have an alternative or a cumulative meaning. This point, however, is without practical importance, as the present case concerns both construction and application. As will be demonstrated later, the discussion of the case of the factory at Chorzow relates to a concrete instance of the application of treaty stipulations differently interpreted by the Parties.

2. — The argument on which Poland seems principally to base her objection, and on which the Cases and statements by Counsel chiefly bear, is the alleged non-existence of a difference of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention. The Polish Government contends that the difference of opinion between the Parties does not relate to Articles

les articles 6 à 22 de la Convention de Genève, mais uniquement l'interprétation de la loi de 1920. Selon la Requête, cette loi est une mesure de liquidation ; selon la thèse polonaise, elle a pour effet seulement l'inefficacité des actes stipulés en contradiction avec les obligations découlant de l'article 256 du Traité de Versailles et du Protocole de Spa. Or, suivant le Gouvernement polonais, les divergences sur l'interprétation de la loi de 1920 ne rentrent point dans le cadre de la stipulation de l'article 23 de la Convention de Genève qui détermine la compétence de la Cour.

Il est évident que la compétence de la Cour ne saurait dépendre seulement de la manière dont la Requête est formulée ; d'autre part, elle ne peut être écartée par le seul fait que la Partie défenderesse soutient que les règles de droit applicables en l'espèce n'appartiennent pas à celles pour lesquelles la compétence de la Cour est reconnue. La Cour doit en première ligne examiner si elle puise dans l'article 23 de la Convention de Genève le pouvoir de connaître du litige dont elle est saisie, et notamment si les dispositions auxquelles il faut recourir pour décider sur la Requête, sont parmi celles au sujet desquelles la compétence de la Cour est établie.

Dans cet ordre d'idées, elle constate d'abord que l'exception d'incompétence soulevée par le Gouvernement polonais lui a été présentée à un moment où aucune pièce de procédure relative au fond n'avait été déposée, et que, par suite de la présentation de l'exception, la procédure sur le fond a été suspendue. Dans ces conditions, et bien que la Pologne n'ait pas elle-même évité de puiser dans le fond du litige certains des arguments allégués par elle en faveur de son exception, la Cour ne saurait, dans sa décision sur cette exception, préjuger en rien de sa décision future sur le fond. Mais, d'un autre côté, la Cour ne saurait décliner sa compétence par ce seul fait, car ainsi elle ouvrirait la porte à la possibilité pour une Partie de donner à une exception d'incompétence, ne pouvant être jugée sans avoir recours à des éléments puisés dans le fond, un caractère péremptoire, simplement en la présentant *in limine litis*, ce qui est inadmissible.

Dès lors, la Cour, en vue de la décision qui lui est maintenant demandée, estime devoir aborder l'examen visé ci-dessus quand même cet examen devrait l'amener à effleurer des sujets appartenant au fond de l'affaire, étant bien entendu, toutefois, que rien de

6 to 22 of the Geneva Convention, but solely to the interpretation of the law of 1920. According to the Application, this law is a measure of liquidation ; in Poland's contention, its effect is simply to annul acts alleged to be contrary to the obligations arising out of Article 256 of the Treaty of Versailles and the Protocol of Spa. And, in the view of the Polish Government, differences of opinion regarding the interpretation of the law of 1920 do not fall within the scope of Article 23 of the Geneva Convention which governs the Court's jurisdiction.

It is clear that the Court's jurisdiction cannot depend solely on the wording of the Application ; on the other hand, it cannot be ousted merely because the respondent Party maintains that the rules of law applicable in the case are not amongst those in regard to which the Court's jurisdiction is recognized. The Court must, in the first place, consider whether it derives from Article 23 of the Geneva Convention jurisdiction to deal with the suit before it and, in particular, whether the clauses upon which the decision on the Application must be based, are amongst those in regard to which the Court's jurisdiction is established.

In this connection, the Court observes in the first place that the objection to the jurisdiction filed by the Polish Government was submitted at a time when no document of procedure upon the merits had been filed and that, in consequence of the objection, the proceedings on the merits of the suit were suspended. In these circumstances, and although Poland herself has not refrained from taking some of the arguments advanced by her in support of her objection from the merits of the case, the Court cannot in its decision on this objection in any way prejudice its future decision on the merits. On the other hand, however, the Court cannot on this ground alone declare itself incompetent ; for, were it to do so, it would become possible for a Party to make an objection to the jurisdiction—which could not be dealt with without recourse to arguments taken from the merits—have the effect of precluding further proceedings simply by raising it in *limine litis* ; this would be quite inadmissible.

The Court, therefore, for the purposes of the decision for which it is now asked, considers that it must proceed to the enquiry above referred to, even if this enquiry involves touching upon subjects belonging to the merits of the case ; it is, however, to be

ce qu'elle dit dans le présent arrêt ne saurait limiter sa complète liberté d'appréciation, lors des débats sur le fond, des arguments éventuellement apportés de part et d'autre sur ces mêmes sujets.

* * *

L'exposé fait ci-dessus des points qui séparent les Parties, démontre que la divergence d'opinion qui existe entre elles porte sur l'applicabilité ou l'inapplicabilité au cas de dépossession dont il s'agit en l'espèce des articles 6 à 22 de la Convention de Genève, c'est-à-dire sur l'étendue du champ d'application de ces articles.

L'article 6 de la Convention est ainsi conçu :

« La Pologne peut exproprier en Haute-Silésie polonaise les entreprises appartenant à la grande industrie, y compris les gisements, et la grande propriété rurale, conformément aux dispositions des articles 7 à 23. Sous réserve de ces dispositions, les biens, droits et intérêts de ressortissants allemands ou de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands ne peuvent pas être liquidés en Haute-Silésie polonaise. »

Ainsi, l'article 6 d'un côté reconnaît le droit pour la Pologne d'exproprier, conformément aux dispositions des articles 7 à 23, certaines entreprises industrielles et propriétés rurales, et d'un autre côté stipule que, sous réserve desdites dispositions, les biens, droits et intérêts de ressortissants allemands ou de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands ne peuvent pas être liquidés en Haute-Silésie.

Donc, quelles que soient par ailleurs les relations entre les deux phrases que contient l'article, et quelle que soit la portée, dans cet article, des notions « liquidation » et « expropriation », il est clair qu'il est destiné à délimiter en cette matière et dans le territoire dont il s'agit les pouvoirs de la Pologne.

Il s'ensuit que les divergences d'opinion visées à l'article 23, qui se réfère aux articles 6 à 22, peuvent comprendre également des divergences d'opinion sur l'étendue du champ d'application de ces articles et, par conséquent, celle qui existe en l'espèce entre les Parties.

Au cours des débats, il a été dit du côté polonais qu'il s'agissait

clearly understood that nothing which the Court says in the present judgment can be regarded as restricting its entire freedom to estimate the value of any arguments advanced by either side on the same subjects during the proceedings on the merits.

* * *

The preceding statement of the points in regard to which the Parties disagree shows that the difference of opinion between them relates to the question whether, in the case of dispossession under consideration, Articles 6 to 22 of the Geneva Convention are or are not applicable, that is to say to the extent of the sphere of application of those articles.

Article 6 of the Convention is as follows :

[*Translation.*]

“Poland may expropriate in Polish Upper Silesia in conformity with the provisions of Articles 7 to 23 undertakings belonging to the category of major industries including mineral deposits and rural estates. Except as provided in these clauses, the property, rights and interests of German nationals or of companies controlled by German nationals may not be liquidated in Polish Upper Silesia.”

Thus Article 6 on the one hand recognizes Poland's right to expropriate, in conformity with the provisions of Articles 7 to 23, certain industrial undertakings and agricultural estates and, on the other hand, stipulates that except as provided in these clauses, the property, rights and interests of German nationals or of companies controlled by German nationals may not be liquidated in Polish Upper Silesia.

So that, whatever may be the relation between the two sentences of the article, and whatever may be the scope, in this article, of the conceptions of “liquidation” and “expropriation”, it is clear that it is intended to define Poland's powers in regard to this point and in the territory in question.

It follows that the differences of opinion contemplated by Article 23, which refers to Articles 6 to 22, may also include differences of opinion as to the extent of the sphere of application of Articles 6 to 22 and, consequently, the difference of opinion existing between the Parties in the present case.

In the course of the oral proceedings it was contended on behalf

ici d'une question de droits acquis, question réglée par les articles 4 et 5 de la Convention de Genève, pour lesquels la juridiction de la Cour n'est pas prévue. Le Gouvernement allemand, au contraire, avait soutenu que les dispositions applicables sont celles contenues dans les articles 6 à 22. Ces allégations contradictoires, en soulignant que la divergence porte sur le champ d'application de ces derniers articles, confirment la manière de voir de la Cour.

3. — La Pologne estime pouvoir écarter l'applicabilité de la Convention de Genève, et, partant, la compétence de la Cour, en faisant valoir qu'il ne s'agit pas de biens de ressortissants allemands, mais de biens de l'État polonais, successeur du Reich allemand dans la propriété aux termes de l'article 256 du Traité de Versailles, et que, pour cette raison, il n'est pas question de liquidation ou d'expropriation d'une entreprise appartenant à des ressortissants allemands. En présence de ce raisonnement, la Cour adopte l'argumentation suivante :

a) Il ne résulte pas des documents soumis à la Cour, et il n'a pas même été allégué, que l'entreprise industrielle dont il s'agit eût à un moment quelconque appartenu, dans son intégralité, au Reich allemand. Le Reich allemand avait avancé, en conformité avec le contrat du 5 mars 1915, les fonds pour acheter les terrains nécessaires et pour construire l'usine ; c'est pour cela qu'il avait été inscrit au registre foncier comme propriétaire des biens-fonds. Mais l'entreprise comme telle constitue une entité tout à fait distincte des terrains et bâtiments servant à son exploitation, et, dans le cas dont il s'agit, il n'est guère douteux qu'à côté de la propriété immobilière ayant appartenu au Reich, il y avait des biens, droits et intérêts, tels que les brevets et licences, d'une valeur probablement très considérable, dont le caractère privé ne saurait être contesté et qui étaient essentiels pour constituer l'entreprise.

Comme l'article 6 de la Convention de Genève mentionne « les entreprises appartenant à la grande industrie » et comme cet article a pour but d'assurer la continuité de la vie économique, il convient d'envisager l'usine de Chorzow comme une unité. Quel que soit l'effet de l'article 256 du Traité de Versailles en ce qui concerne les biens-fonds qui avaient appartenu au Reich, l'entreprise comme telle tombe, de l'avis de la Cour, sous le coup des articles 6 et suivants de la Convention de Genève.

of Poland that the question was one of vested rights, a question governed by Articles 4 and 5 of the Geneva Convention, in regard to which the Court was not given jurisdiction. The German Government, on the contrary, had maintained that the applicable clauses are those contained in Articles 6 to 22. These conflicting contentions, by emphasizing the fact that the difference of opinion relates to the sphere of application of the articles last mentioned, corroborate the view adopted by the Court.

3. — Poland considers that the Geneva Convention is not applicable and that, therefore, the Court has no jurisdiction, because, as she contends, the property in question does not belong to German nationals but to the Polish State, as successor of the German Reich in the property rights under Article 256 of the Treaty of Versailles, and that for this reason there is no question of liquidation or expropriation of an undertaking belonging to German nationals. In regard to this reasoning, the Court adopts the following line of argument :

(a) It does not appear from the documents laid before the Court and it has not even been contended that the industrial undertaking under consideration at any time belonged, in its entirety, to the German Reich. The German Reich had advanced, under the contract of March 5th, 1915, the funds for the purchase of the necessary land and to construct the factory ; for this reason it had been entered in the land register as owner of the estate. But an undertaking as such is an entity entirely distinct from the lands and buildings necessary for its working, and in the present case it can hardly be doubted that, in addition to the real property which had belonged to the Reich, there were property, rights and interests, such as patents and licences, probably of a very considerable value, the private character of which cannot be disputed and which were essential to the constitution of the undertaking.

As Article 6 of the Geneva Convention refers to undertakings of "major industries" and as this article is intended to ensure the continuity of economic life, the factory at Chorzow must be regarded as a whole. Whatever may be the effect of Article 256 of the Treaty of Versailles as regards real property which had belonged to the Reich, the undertaking as such, in the opinion of the Court, falls under the terms of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention.

Il est vrai que l'application de la Convention de Genève ne sera guère possible sans qu'on interprète l'article 256 du Traité de Versailles et les autres stipulations internationales invoquées par la Pologne. Mais il ne s'agit alors que de questions préalables ou incidentes à l'application de la Convention de Genève. Or, l'interprétation d'autres accords internationaux rentre incontestablement dans la compétence de la Cour si cette interprétation doit être considérée comme incidente à la décision d'un point pour lequel elle est compétente.

b) Il est constant que les *Bayrische Stickstoffwerke* sont une Société allemande dont le caractère privé n'est pas contesté. Cette Société avait d'abord, en vertu du contrat du 5 mars 1915 avec le Reich, et ensuite en vertu de la correspondance échangée avec les *Oberschlesische Stickstoffwerke* du 24 au 28 décembre 1919, un contrat d'exploitation qui l'obligeait et l'autorisait à exploiter l'usine dans les mêmes conditions techniques que les usines qui lui appartiennent en propre. La reprise de l'usine par la Pologne a mis fin à cette exploitation et partant a frappé des droits et intérêts que des ressortissants allemands possédaient en Haute-Silésie polonaise. Les biens-fonds dont la Pologne s'attribue la propriété se trouvaient inscrits au registre foncier, au moment où la Convention de Genève a commencé à déployer ses effets, comme propriété d'une société anonyme allemande, qui, comme telle, est visée par l'article 6 de ladite Convention et dont l'existence comme société allemande n'est pas contestée.

La compétence qui appartient à la Cour aux termes de l'article 23 à l'égard de divergences d'opinions entre les Gouvernements allemand et polonais résultant de l'interprétation et de l'application des dispositions des articles 6 à 22 relatifs aux droits, biens et intérêts de ressortissants allemands, ne saurait fléchir du fait que la validité de ces droits est contestée sur la base de textes autres que la Convention de Genève.

II.

Fins de non-recevoir.

Le Gouvernement polonais ne s'est pas borné à élever une exception d'incompétence contre la requête allemande concernant l'usine de Chorzow, dont la Cour permanente de Justice internationale se

It is true that the application of the Geneva Convention is hardly possible without giving an interpretation of Article 256 of the Treaty of Versailles and the other international stipulations cited by Poland. But these matters then constitute merely questions preliminary or incidental to the application of the Geneva Convention. Now the interpretation of other international agreements is indisputably within the competence of the Court if such interpretation must be regarded as incidental to a decision on a point in regard to which it has jurisdiction.

(b) It is established that the *Bayrische Stickstoffwerke* is a German company the private character of which is not disputed. This Company had, under the contract of March 5th, 1915, with the Reich and also under the correspondence of December 24th to 28th, 1919, exchanged with the *Oberschlesische Stickstoffwerke* a contract for the operation of the factory obliging and authorizing it to work the factory under the same technical conditions as its own factories. The taking over of the factory by Poland put an end to this situation and consequently affected rights and interests possessed by German nationals in Polish Upper Silesia. The real property, the ownership of which Poland claims, was, at the time when the Geneva Convention came into operation, entered in the land register as the property of a German company which, as such, falls within the scope of Article 6 of that Convention and whose existence as a German company is not disputed.

The jurisdiction possessed by the Court under Article 23 in regard to differences of opinion between the German and Polish Governments respecting the construction and application of the provisions of Articles 6 to 22 concerning the rights, property and interests of German nationals is not affected by the fact that the validity of these rights is disputed on the basis of texts other than the Geneva Convention.

II.

Admissibility of the Suit.

The Polish Government has not confined itself to raising an objection to the Court's jurisdiction to deal with the German application concerning the factory of Chorzow which is now before

trouve actuellement saisie. Subsidiairement, il conclut encore à l'irrecevabilité de cette requête, tant que le Tribunal arbitral mixte germano-polonais de Paris n'aura pas rendu son jugement dans le litige relatif à la même usine, que l'*Oberschlesische Stickstoffwerke* avait, dès le 10 novembre 1922, porté devant cette juridiction.

S'agit-il ici d'un de ces moyens de défense, tirés du fond de la cause et tendant à en faire écarter l'examen par le juge, auxquels on donne généralement, ainsi que l'a fait le droit français, le nom de « fins de non-recevoir » ? Ou bien n'est-on pas plutôt en présence d'une véritable exception, s'opposant, comme celle qui vient d'être examinée par la Cour, non pas à l'action elle-même et au droit sur lequel elle repose, mais à l'exercice de cette action en justice ?

Pour un tribunal national, il ne serait pas sans intérêt de le rechercher, en vue de déterminer à quel moment de la procédure un tel moyen peut ou doit être utilement proposé. Mais la Cour n'a pas à tenir compte, pour apprécier la conclusion subsidiaire, par laquelle on lui demande de surseoir à statuer sur le litige soumis à son appréciation, « des divers systèmes de procédure et des diverses terminologies juridiques » en usage dans les différents pays.

Que cette conclusion se qualifie d'« exception », ou qu'elle prenne le nom de « fin de non-recevoir », il est certain que rien, ni dans le Statut et dans le Règlement qui la régissent, ni dans les principes généraux du droit, n'empêche la Cour de s'en occuper dès à présent, et préalablement à tout débat sur le fond, puisque c'est de sa non-admission que dépendra la possibilité d'un tel débat.

Le Gouvernement polonais estime que le fait, par l'*Oberschlesische Stickstoffwerke*, d'avoir introduit en 1922, devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais siégeant à Paris, une action tendant à la restitution de l'usine de Chorzow à la société qui s'en prétend propriétaire, doit faire suspendre, jusqu'à ce que ladite action, encore pendante, ait reçu sa solution, le jugement de la requête que le Reich a plus tard formée devant la Cour, au sujet du même établissement industriel.

La forme que le Gouvernement polonais a donnée à l'exposé de sa thèse et la conséquence qu'il prétend en tirer démontrent qu'il n'invoque pas, à vrai dire, le moyen généralement connu sous le nom de litispendance. En réalité, ce mot ne se trouve pas dans

the Permanent Court of International Justice. As an alternative it submits that this application cannot be entertained until the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal in Paris has given judgment in the dispute regarding the same factory, which the *Oberschlesische Stickstoffwerke* Company submitted to that Tribunal on November 10th, 1922.

Is this one of those grounds of defence based on the merits of the case and calculated to cause the judge to refuse to entertain the application, such as are generally called—in French law for instance—by the name of *fin de non-recevoir*? Or is it not rather a genuine objection, directed—like that which has just been considered by the Court—not against the action itself and the legal arguments on which it is based, but against the bringing of the action before the tribunal?

In the case of a municipal court, it would be of some interest to solve this question in order to determine at what stage in the proceedings such a ground of defence might or should be put forward. But, in estimating the value of the alternative submission to the effect that it should suspend judgment in the suit before it, the Court has not to have regard to “the various codes of procedure and the various legal terminologies” in use in different countries.

Whether this submission should be classified as an “objection” or as a *fin de non-recevoir*, it is certain that nothing, either in the Statute or Rules which govern the Court’s activities, or in the general principles of law, prevents the Court from dealing with it at once, and before entering upon the merits of the case; for there can be no proceedings on the merits unless this submission is overruled.

The Polish Government considers that because the *Oberschlesische Stickstoffwerke* Company brought an action in 1922 before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal sitting in Paris for the restitution of the factory at Chorzow to that Company, which claims ownership of it, judgment on the application subsequently submitted by the Reich to the Court in regard to the same industrial concern must be suspended until judgment has been given in the previous action, which is still pending.

The way in which the Polish Government states its point of view and the deduction which it endeavours to make therefrom show that it does not really advance the plea generally known as *litispendance*. In point of fact this word does not occur in the

la réponse polonaise ; ce n'est que dans les plaidoiries qu'il a été employé et, semble-t-il, surtout pour la commodité du langage. Si, cependant, on voulait apprécier ce moyen d'après les principes ordinairement admis en matière de litispendance, la Cour devrait arriver à la conclusion qu'il n'est pas fondé. C'est une question vivement controversée dans la doctrine des auteurs et dans la jurisprudence des principaux États, que celle de savoir si la litispendance, qui a pour objet de prévenir un conflit de choses jugées, peut être invoquée dans les rapports internationaux, en ce sens que les juges d'un État devraient refuser de connaître, en l'absence d'un traité, de toute affaire déjà pendante devant un tribunal étranger, exactement comme ils auraient le devoir de le faire si un tribunal national avait été, à une époque antérieure, régulièrement saisi de la même affaire.

Cette discussion ne saurait retenir l'attention de la Cour dans le présent litige, car il est évident que les éléments essentiels qui constituent la litispendance ne se rencontrent pas ici. Il ne s'agit pas de deux demandes identiques ; la requête encore pendante devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais de Paris poursuit la restitution à une société privée de l'usine dont celle-ci prétend avoir été indûment dépouillée ; ce qui, d'autre part, est demandé à la Cour permanente de Justice internationale, c'est l'interprétation de certaines clauses de la Convention de Genève. Les plaideurs ne sont pas les mêmes. Enfin, les tribunaux arbitraux mixtes et la Cour permanente de Justice internationale ne sont pas des juridictions du même ordre ; et cela serait vrai, à plus forte raison, de la Cour et du Tribunal civil polonais de Kattowice.

En vain, pour faire admettre la thèse du Gouvernement polonais en cette matière, insisterait-on sur la prétendue antithèse inscrite à l'article 23 de la Convention de Genève, et remarquerait-on que cet article, qui affirme la compétence de la Cour pour statuer sur les divergences d'opinions résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 de ladite Convention, a formellement réservé, dans une disposition finale, déjà mentionnée, « la compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais, résultant des dispositions du Traité de paix de Versailles ». Cette réserve s'explique à merveille. Le titre III de la Convention de Genève, auquel elle se réfère, touche en effet, sur plusieurs points, aux matières traitées aux sections de la Partie X du Traité de Versailles, et pour lesquelles

Polish reply ; it has only been used in the statements of Counsel, and chiefly, it would seem, as a convenient expression. If, however, the plea were to be examined in accordance with the principles generally accepted in regard to *litispendance*, the Court would undoubtedly arrive at the conclusion that it is not well-founded. It is a much disputed question in the teachings of legal authorities and in the jurisprudence of the principal countries whether the doctrine of *litispendance*, the object of which is to prevent the possibility of conflicting judgments, can be invoked in international relations, in the sense that the judges of one State should, in the absence of a treaty, refuse to entertain any suit already pending before the courts of another State, exactly as they would be bound to do if an action on the same subject had at some previous time been brought in due form before another court of their own country.

There is no occasion for the Court to devote time to this discussion in the present case, because it is clear that the essential elements which constitute *litispendance* are not present. There is no question of two identical actions : the action still pending before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal at Paris seeks the restitution to a private company of the factory of which the latter claims to have been wrongfully deprived ; on the other hand, the Permanent Court of International Justice is asked to give an interpretation of certain clauses of the Geneva Convention. The Parties are not the same, and, finally, the Mixed Arbitral Tribunals and the Permanent Court of International Justice are not courts of the same character, and, *a fortiori*, the same might be said with regard to the Court and the Polish Civil Tribunal of Kattowitz.

It would be useless to attempt to prove the contention of the Polish Government in regard to this matter by pointing to the alleged opposition in Article 23 of the Geneva Convention, and saying that this article, which gives the Court jurisdiction to decide differences of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 of that Convention, has, in the final clause already referred to, expressly reserved the "jurisdiction of the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal under the Peace Treaty of Versailles". This reservation is easily explained. Section III of the Geneva Convention, to which it refers, relates in several respects to matters dealt with in the Sections of Part X of the Treaty of Versailles, in regard to which no jurisdiction is provided corresponding to that

il n'existe aucune juridiction correspondante à celle que l'article 23, n° 1, de la Convention de Genève devait plus tard attribuer à la Cour permanente. Il était donc indispensable d'affirmer que la faculté donnée par ce texte aux États contractants comme tels de s'adresser à la Cour, a laissée intacte celle de saisir le Tribunal arbitral mixte, que les particuliers lésés puissent dans le Traité de Versailles. La distinction des deux domaines juridictionnels est ainsi mise en pleine évidence, et le n° 2 de l'article 23, loin de venir à l'appui de la prétention polonaise, apporte aux revendications adverses un argument qui n'est pas sans valeur.

Le moyen d'irrecevabilité subsidiairement soulevé par le Gouvernement polonais, dans sa réponse exceptionnelle relative à l'usine de Chorzow, n'est donc pas plus fondé que l'exception principale d'incompétence.

* * *

La Cour ne croit pas non plus devoir admettre la fin de non-recevoir incidemment opposée à la Requête allemande, dans le Mémoire polonais, sur la base de l'article 14 du Pacte de la Société des Nations.

Il est vrai que cet article, rappelé dans le Préambule du Statut de la Cour permanente de Justice internationale, prévoit que cette Cour donnera des avis consultatifs sur la demande du Conseil ou de l'Assemblée de la Société des Nations ; pareille demande, formulée directement par un État, ne saurait être prise en considération. Mais lorsque le Gouvernement du Reich, après avoir conclu, sous le n° 2, lettre *a*, de sa Requête, à la non-conformité aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, de l'attitude observée par le Gouvernement polonais au regard des sociétés anonymes *Oberschlesische Stickstoffwerke* et *Bayrische Stickstoffwerke*, a sollicité (lettre *b*), sous une forme interrogative, la Cour de dire et juger, dans l'affirmative, « quelle attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des sociétés en question aurait été conforme auxdites dispositions », il est clair qu'il n'a pu entrer dans les intentions de l'État demandeur de provoquer un avis consultatif, dont il lui était interdit de prendre l'initiative. En réalité, c'est une *décision* qu'il a demandé à la Cour de rendre, laissant au mémoire qu'il déposera sur le fond du litige le soin de préciser les conclusions de sa requête sur le point n° 2, lettre *b*, et d'exposer les faits qui

subsequently conferred, by the first paragraph of Article 23 of the Geneva Convention, upon the Permanent Court. It was, therefore, essential to state that the right of appeal to the Court, given by this clause to the contracting States as such, in no way affected the right conferred by the Treaty of Versailles on private individuals who had suffered a wrong to bring an action before the Mixed Arbitral Tribunal. The distinction between the two spheres of jurisdiction is thus clearly brought out, and paragraph 2 of Article 23, far from lending support to the Polish submission, supplies in favour of the adverse contention an argument which is of some value.

Thus, the alternative plea, submitted by the Polish Government in the statement of its objections concerning the factory at Chorzow, for the non-suiting of the applicant on the ground of inadmissibility, like the principal objection to the Court's jurisdiction, also fails.

* * *

Nor can the Court admit the *fin de non-recevoir* incidentally raised against the German Application in the Polish Case and based on Article 14 of the Covenant of the League of Nations.

It is true that this article, which is referred to in the Preamble of the Statute of the Permanent Court of International Justice, provides that the Court may give advisory opinions at the request of the Council or Assembly of the League of Nations; a request of this kind directly submitted by a State will not be considered. But, when the Government of the Reich submits under No. 2 (a) of its Application that the attitude of the Polish Government in regard to the *Oberschlesische Stickstoffwerke* and *Bayrische Stickstoffwerke* Companies was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, and under 2 (b) asks the Court, should it confirm this submission, to give judgment concerning the "attitude which should have been adopted by the Polish Government in regard to the companies in question in order to conform with the above-mentioned provisions", it is evident that the applicant State could not have intended to obtain an advisory opinion, for which it was not entitled to ask. In point of fact it asks the Court for a *decision*, but leaves for its Case on the merits the development of the submission set out under point 2, letter (b), of its application and the exposition of the facts to be laid before the Court at that

seront soumis dans cette phase du procès à l'appréciation de la Cour. Les observations présentées par le Gouvernement allemand au sujet de la Réponse exceptionnelle de la Pologne n'autorisent aucun doute sur ce qu'il a voulu faire, et l'emploi de la forme interrogative donnée à la conclusion ne saurait suffire à fortifier une interprétation qui placerait cette conclusion en dehors de la sphère de l'article 23 de la Convention, base de l'ensemble de la requête allemande.

B. — Grands fonds ruraux.

I.

Exception d'incompétence.

En ce qui concerne les grands fonds ruraux, la compétence de la Cour n'est pas moins claire que dans l'affaire de l'usine de Chorzow.

Pour les raisons déjà développées au sujet de cette affaire, le fait de l'absence de négociations diplomatiques permettant de constater la divergence d'opinion exigée par l'article 23 de la Convention, ne saurait empêcher l'introduction de l'instance relative au cas actuel. D'ailleurs, ce fait n'aurait aucune portée pratique, car si la requête était, par ce motif, déclarée prématurée, le Gouvernement allemand serait libre de la renouveler le lendemain.

La notification faite par la Pologne, par l'intermédiaire du *Monitor Polski* du 30 décembre 1924, aux propriétaires de grands fonds situés en Haute-Silésie polonaise, s'est basée sur l'article 15, paragraphe 1, alinéa 1, de la Convention de Genève, qui est ainsi conçu :

« Si le Gouvernement polonais veut exproprier un grand fonds, il est tenu de notifier son intention au propriétaire du grand fonds avant le 1^{er} janvier 1925. »

L'Allemagne entend que dix de ces notifications ne sont pas conformes aux dispositions des articles 9, paragraphe 3, alinéa 2 ; 12, alinéa 1 ; 13, alinéa 2, et 17 de la Convention.

stage of the proceedings. The observations submitted by the German Government in regard to Poland's statement of objections leave room for no doubt as to the intentions of the former Government, and the interrogative form in which the submission is formulated does not suffice to establish a construction which would place that submission outside the scope of Article 23 of the Convention on which the whole German Application is based.

B. — The large agricultural Estates.

I.

Plea to the jurisdiction.

As regards the large agricultural Estates, the Court's jurisdiction is no less clear than in the case of the factory at Chorzow.

For the reasons already stated in regard to that case, the absence of diplomatic negotiations proving the existence of the difference of opinion which is required under Article 23 of the Convention, cannot prevent the bringing of an action in the present case. Moreover, such absence would be of no practical importance, for even if the application were on this ground declared premature, the German Government would be free to renew it immediately afterwards.

The notice given by Poland, in the *Monitor Polski* of December 30th, 1924, to the owners of large estates situated in Polish Upper Silesia is based on Article 15, paragraph 1, sub-paragraph 1, of the Geneva Convention which runs as follows :

[*Translation.*]

“Should the Polish Government desire to expropriate a large estate, it must give notice of its intention to the owner of the estate before January 1st, 1925.”

Germany is of opinion that ten of the notices thus given are not in conformity with the provisions of Articles 9, paragraph 3, sub-paragraph 2 ; 12, paragraph 1 ; 13, paragraph 2 ; and 17 of the Convention.

Voici les dispositions dont il s'agit :

Article 9, paragraphe 3, alinéa 2.

« Les propriétés rurales qui sont destinées principalement à subvenir aux besoins d'entreprises appartenant à la grande industrie (fonds d'exploitation laitière, d'exploitation forestière, etc.) sont considérées, au sens du présent article, comme faisant partie des entreprises aux besoins desquelles elles subviennent. »

Article 12, alinéa 1.

« La Pologne peut exproprier les fonds comprenant au moins 100 hectares de terrain agricole (ci-dessous appelés grands fonds) appartenant le 15 avril 1922 et le jour de la notification (article 15) à des ressortissants allemands qui n'ont pas le droit de conserver leur domicile en Haute-Silésie polonaise (articles 40 et 42), ou à des sociétés contrôlées par de tels ressortissants allemands. On établira l'étendue de ces fonds d'après leur état le 15 avril 1922. »

Article 13, alinéa 2.

« En tant que des terrains agricoles doivent, conformément à l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, être considérés comme parties d'entreprises appartenant à la grande industrie, on n'en tiendra pas compte dans le calcul de la surface totale des terrains expropriables, et les dispositions relatives à l'expropriation de la propriété rurale ne leur seront pas applicables. »

Article 17.

« Ne seront pas considérés comme ressortissants allemands au sens des articles 6 à 23, les ressortissants allemands qui auront acquis de plein droit la nationalité d'une Puissance alliée ou associée par application du Traité de paix de Versailles, ou qui acquièrent de plein droit la nationalité polonaise par application de la présente Convention. »

The clauses in question are as follows :

[*Translation.*]

Article 9, paragraph 3, sub-paragraph 2.

“Rural estates which are principally intended to meet the requirements of undertakings belonging to the group of major industries (dairy farming estates, timber-raising estates, etc.) shall be considered, for the purposes of this article, as forming part of the undertakings the requirements of which they may serve.”

Article 12, paragraph 1.

“Poland may expropriate estates of not less than 100 hectares of agricultural land (hereinafter called large estates) belonging on April 15th, 1922, and on the date of notification (Article 15) to German nationals who are not entitled to retain their domicile in Polish Upper Silesia (Articles 40 and 42) or to companies controlled by such German nationals. The extent of such estates will be estimated in accordance with the situation on April 15th, 1922.”

Article 13, paragraph 2.

“Agricultural estates which, in accordance with Article 9, paragraph 3, sub-paragraph 2, are to be regarded as forming part of undertakings belonging to the category of major industries, shall not be included for the purposes of the calculation of the total area of estates liable to expropriation, and the provisions regarding the expropriation of rural property shall not be applicable to them.”

Article 17.

“German nationals who, *ipso facto*, acquire the nationality of an Allied or Associated Power by application of the provisions of the Treaty of Versailles or who *ipso facto* acquire Polish nationality by application of the present Convention, shall not be regarded as German nationals for the purposes of Articles 6 to 23.”

Le Gouvernement allemand allègue, pour justifier son point de vue, que, dans la plupart des notifications, il s'agit de propriétés destinées principalement à subvenir aux besoins d'entreprises appartenant à la grande industrie, considérées comme faisant partie des entreprises aux besoins desquelles elles subviennent (article 9, paragraphe 3, alinéa 2) et ne tombant pas sous l'application des dispositions relatives à l'expropriation de la propriété rurale (article 13, alinéa 2) ; dans d'autres cas, il s'agit de fonds qui ne sont pas susceptibles d'être expropriés, parce que leur étendue est inférieure à 100 hectares de terrain agricole (article 12, alinéa 1), ou bien parce qu'ils appartiennent à des personnes qui ont acquis de plein droit la nationalité tchécoslovaque, par application de l'article 84 du Traité de Versailles, ou la nationalité polonaise en vertu de l'article 25, paragraphe 1, de la Convention de Genève (article 17), ou encore parce qu'ils appartiennent à une société qui « n'est pas contrôlée par des ressortissants allemands », ou à une ville qui « ne peut être considérée ni comme ressortissant allemand, ni comme société contrôlée par de tels ressortissants » (article 12, alinéa 1).

La Pologne répond à ces allégations que, jusqu'à ce moment, elle n'a fait que notifier son intention d'exproprier ; il n'y a donc, jusqu'à présent, ni expropriation, ni décision d'expropriation, de sorte que la Cour « n'est pas encore compétente » et la requête « est prématurée ».

On voit donc que le Gouvernement polonais ne conteste nullement que la matière dont il s'agit dans cette partie de la Requête allemande soit réglée par les dispositions susmentionnées de la Convention de Genève (toutes comprises entre les articles 6 à 22) ; il reconnaît qu'en principe ces dispositions s'appliquent aux biens en question et que ceux-ci doivent être expropriés d'accord avec les articles susdits. Dès lors, il devient clair que le Gouvernement polonais accepte, d'une manière générale, la compétence de la Cour en cette matière ; ce qu'il conteste, c'est que de telles dispositions doivent être, ainsi que le prétend l'Allemagne, interprétées de telle façon que leur application soit obligatoire, et par suite la Cour compétente, dès le moment actuel, où la Pologne n'a manifesté que l'intention d'exproprier.

Mais cette divergence, même ainsi limitée, suffit pour rendre évidente la compétence de la Cour. Cette compétence, d'après la lettre de l'article 23 de la Convention, fut admise par les deux

The German Government argues in support of its contention that in most cases these notices refer to estates which are principally intended to meet the requirements of undertakings belonging to the category of major industries, and which are considered as forming part of the undertakings, the requirements of which they serve (Article 9, paragraph 3, sub-paragraph 2), and are not subject to the provisions regarding the expropriation of rural property (Article 13, paragraph 2); in other cases the estates concerned are not liable to expropriation, because their extent is less than 100 hectares of agricultural land (Article 12, paragraph 1), or because they belong to persons who have *ipso facto* acquire Czechoslovak nationality under Article 84 of the Treaty of Versailles, or Polish nationality under Article 25, paragraph 1, of the Geneva Convention (Article 17), or again because they belong to a company which "is not controlled by German nationals", or to a city which "cannot be regarded either as a German national or as a company controlled by German nationals" (Article 12, paragraph 1).

Poland replies to these contentions that hitherto she has only given notice of an intention to proceed to expropriation; so that up to the present there has been neither expropriation nor a decision to expropriate, and therefore the Court "is not yet competent" and the application "is premature".

It will, therefore, be seen that the Polish Government does not attempt to deny that the subject matter of this part of the German Application is governed by the above-mentioned provisions of the Geneva Convention (which are to be found in Articles 6 to 22); it recognizes that, in principle, these provisions apply to the property in question and that this must be expropriated in accordance with the articles above-mentioned. It therefore becomes clear that the Polish Government accepts in principle the jurisdiction of the Court in this matter; what it does dispute is that, as alleged by Germany, these provisions are to be interpreted as being compulsorily applicable—and therefore as giving the Court jurisdiction—at the present moment when Poland has merely signified an intention to expropriate.

But this difference of opinion, even when limited in this way, suffices to make it clear that the Court has jurisdiction. According to the wording of Article 23 of the Convention, it is precisely

Gouvernements, précisément pour les cas où « des divergences d'opinions résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 s'élèveraient » entre eux. Or, la notification étant réglée par l'article 15, en combinaison avec les articles 9, 12, 13 et 17, c'est-à-dire par des dispositions qui se trouvent entre l'article 6 et l'article 22 de la Convention de Genève, il est évident que la contestation soulevée sur le point de savoir si la notification a été faite ou non conformément à ces dispositions, constitue une divergence d'opinion sur l'interprétation et l'application de quelques-uns des articles 6 à 22 de la Convention, et se trouve ainsi sous le coup de l'article 23.

Il existe dans l'expropriation deux actes distincts : la notification de l'intention d'exproprier et le décret d'expropriation. L'un et l'autre sont prévus dans l'article 15 de la Convention.

Comment les articles 9, 12, 13, 15 et 17 doivent-ils être interprétés, par rapport à ces deux actes ? Doivent-ils l'être comme concernant seulement le dernier acte, celui de l'expropriation proprement dite, ou s'étendent-ils aussi à l'acte initial, celui de la notification ?

La Pologne défend la première interprétation ; l'Allemagne soutient la seconde.

La divergence d'opinion est donc incontestable.

Mais la Pologne fait observer que la notification de l'intention d'exproprier n'est qu'une simple invitation aux intéressés pour qu'ils présentent, dans un certain délai, leurs réclamations respectives, et que par conséquent la lettre de la Convention ne lui est pas encore applicable.

Cette observation ne change en rien les termes de la question. La divergence continue de subsister, vu que l'Allemagne entend au contraire que, même réduite à ces termes-là, la notification, étant un acte de la mise à exécution de l'expropriation, est sans nul doute un acte d'application de la Convention de Genève, ne pouvant donc ainsi viser que des biens susceptibles d'expropriation, conformément aux articles 9, 12, 13 et 17 de ladite Convention. Puisque les biens dont il est question dans ces articles ne peuvent nullement être expropriés, il est évident qu'ils ne pourraient pas non plus faire l'objet d'une intention d'expropriation.

L'objection polonaise n'est pas fondée, non seulement parce que le droit de réclamation octroyé par la Pologne aux propriétaires est un fait d'ordre intérieur que l'on ne saurait opposer à l'Allemagne, mais aussi parce que, selon l'article 20, dès le moment de

for cases in which "differences of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 arise" between them that the Court's jurisdiction has been accepted by the two Governments. But as the question of notification is governed by Article 15 in conjunction with Articles 9, 12, 13 and 17, that is to say, by provisions included between Article 6 and Article 22 of the Geneva Convention, it is clear that the dispute which has arisen regarding the question whether notice has or has not been given in accordance with these provisions is a difference of opinion respecting the construction and application of certain of the Articles 6 to 22 of the Convention, and therefore falls within the scope of Article 23.

There are two distinct stages in the act of expropriating : notice of the intention to expropriate and the decree of expropriation. Both are dealt with in Article 15 of the Convention.

How should Articles 9, 12, 13, 15 and 17 be interpreted in relation to these two stages? Should they be regarded as only concerning the latter, which constitutes actual expropriation, or do they also refer to the first step, the giving of notice?

Poland takes the former view and Germany the latter.

There is, therefore, an undeniable difference of opinion.

Poland, however, argues that notice of an intention to expropriate is merely an invitation to those concerned to submit their respective claims within a specified time, and that, therefore, the terms of the Convention are not yet applicable to it.

This observation in no way alters the terms of the question. The difference of opinion still subsists ; for Germany, on the other hand, holds that, even reduced to these terms, the act of notification, being an act connected with the execution of measures of expropriation, is undoubtedly an act in application of the Geneva Convention and therefore can only relate to property liable to expropriation under the terms of Articles 9, 12, 13 and 17 of that Convention. Since the property dealt with in these articles can under no circumstances be expropriated, it is clear that it cannot be made the subject of an intention to proceed to expropriation.

The Polish objection is not sound, not only because the right of complaint granted by Poland to the owners is a matter of domestic concern which cannot be used in argument against Germany, but also because, according to Article 20, directly notice has been

la notification et sans aucun délai, l'expropriation est possible aux termes de la Convention de Genève et constitue ainsi pour le propriétaire une menace qui peut durer deux ans, et, finalement, parce que, d'accord avec ce même article 20 et l'article 16, la notification une fois faite, le propriétaire ne peut, sans le consentement du Gouvernement polonais, aliéner par acte *inter vivos* ni le fonds à exproprier, ni ses accessoires ; de sorte que la notification renferme de graves restrictions au droit de propriété.

On conclut de cet exposé qu'il existe entre l'Allemagne et la Pologne une divergence d'opinion en ce qui concerne l'interprétation et l'application des articles 9, paragraphe 3, alinéa 2 ; 12, alinéa 1 ; 13, alinéa 2 ; 15 et 17 de la Convention de Genève (dispositions comprises entre les articles 6 à 22 de la même Convention) à propos de la notification faite aux propriétaires énumérés dans la Requête introductive d'instance ; la Cour est donc, vu les termes de l'article 23 de la même Convention, compétente, également dans cette partie, pour retenir l'affaire et statuer au fond.

II.

Fins de non-recevoir.

Dans cette partie de ses exceptions préliminaires, la Pologne revient à la question d'irrecevabilité de la Requête.

Sur cette question, la Pologne a soulevé les allégations suivantes. L'article 19, alinéa 2, de la Convention s'exprime ainsi :

« Si le Gouvernement polonais arrive à la conclusion qu'une entreprise ou un fonds appartient réellement à un ressortissant allemand, ou qu'une société est contrôlée réellement par des ressortissants allemands, et si, après la notification, l'intéressé prétend qu'il n'en est pas ainsi, l'intéressé peut, pendant un mois à dater de la notification, faire appel à la décision du Tribunal arbitral mixte germano-polonais. Le cas échéant, le Tribunal arbitral mixte peut suspendre provisoirement la procédure d'expropriation. »

Or, dit le Gouvernement polonais, « six des propriétaires nommés dans la Requête présentée à la Cour ont eu recours à cette juridiction arbitrale, qui est encore saisie de ces affaires ».

given, expropriation is possible under the Geneva Convention without any restriction as to time, and thus becomes for the owner a menace which may continue for two years ; and finally because under the terms of the same Article 20 and of Article 16, once notice has been given, the owner cannot, without the consent of the Polish Government, alienate *inter vivos* either the estate to be expropriated or its accessories, so that the giving of notice places serious restrictions on rights of ownership.

It follows from what has been stated that a difference of opinion exists between Germany and Poland respecting the construction and application of Articles 9, paragraph 3, sub-paragraph 2 ; 12, paragraph 1 ; 13, paragraph 2 ; 15 and 17 of the Geneva Convention (all being provisions included between Article 6 and Article 22 of that Convention) in connection with the notice given to the proprietors enumerated in the Application instituting proceedings ; the Court, therefore, under the terms of Article 23 of the same Convention, has jurisdiction also to reserve this part of the suit for judgment on the merits.

II.

Admissibility of the Suit.

In this part of her preliminary objections, Poland returns to the question of the inadmissibility of the Application.

In regard to this question, Poland argues as follows.

Article 19, paragraph 2, of the Convention runs as follows :
[*Translation.*]

“Should the Polish Government come to the conclusion that an undertaking or estate really belongs to a German national, or that a company is really controlled by German nationals, and should the interested party, after notice has been given, contend that this is not the case, the latter may, within one month after receipt of notice, appeal to the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal for a decision. If necessary, the Mixed Arbitral Tribunal may provisionally suspend expropriation proceedings.”

Now the Polish Government says that “six of the proprietors named in the Application filed with the Court have had recourse to this Arbitral Tribunal before which the cases are still pending”.

Mais, outre que les considérations générales déjà exposées à ce sujet dans le cas de l'usine de Chorzow ont ici pleine application, il faut ajouter que, selon la déclaration du Gouvernement polonais lui-même, six propriétaires seulement sur dix ont eu recours au Tribunal arbitral mixte germano-polonais, et que parmi les six requêtes il n'y en a que deux qui aient été signifiées. Ainsi, même si lesdites considérations n'étaient pas acceptables, la Cour resterait compétente pour prendre connaissance de l'action dans la partie relative aux autres propriétaires.

De plus, l'article 19 de la Convention prévoit une situation entièrement différente de celle qui se présente à l'examen de la Cour, car il s'applique seulement au cas où les autorités polonaises sont d'avis qu'une entreprise ou un fonds appartient réellement à un ressortissant allemand, ou qu'une société est contrôlée réellement par des ressortissants allemands, et l'intéressé prétend qu'il n'en est pas ainsi. Or, l'hypothèse soumise à la Cour est, comme on l'a vu, tout à fait différente.

PAR CES MOTIFS,

La Cour,

jugeant contradictoirement,

I. 1) Dans l'affaire I visée par l'exception soulevée par le Gouvernement de la République polonaise :

rejette cette exception ;
déclare la Requête recevable ;
la retient pour statuer au fond.

2) Dans les affaires II visées par l'exception soulevée par le Gouvernement de la République polonaise :

rejette cette exception ;
déclare la Requête recevable ;
la retient pour statuer au fond.

II. Charge le Président de fixer, aux termes de l'article 33 du Règlement, les délais pour le dépôt des documents ultérieurs de la procédure écrite.

Le présent Arrêt ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fait foi.

But, besides the general considerations already set out in regard to this matter in connection with the question of the factory at Chorzow, considerations which apply with full force in the present case, it must be added that, according to the statement of the Polish Government itself, only six of the ten proprietors have appealed to the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal, and that in only two cases out of these six has actual notice of proceedings been given. Thus, even if the considerations referred to did not hold good, the Court would retain jurisdiction to deal with the case in so far as it concerns the other proprietors.

Furthermore, Article 19 of the Convention contemplates a situation entirely different from that which the Court has to consider ; for it only applies to cases in which the Polish authorities are of opinion that an undertaking or an estate really belongs to a German national or that a company is really controlled by German nationals, and in which the interested Party contends that this is not so. But, as has been seen, the hypothesis submitted to the Court is entirely different.

FOR THESE REASONS,

The Court,

having heard both Parties,

I. (1) In *affaire I* referred to in the plea filed by the Government of the Polish Republic :

dismisses this plea ;

declares the Application to be admissible ;

and reserves it for judgment on the merits.

(2) In the *affaires II* referred to in the plea filed by the Government of the Polish Republic :

dismisses this plea ;

declares the Application to be admissible ;

and reserves it for judgment on the merits.

II. Instructs the President to fix, in accordance with Article 33 of the Rules of Court, the times for the deposit of further documents of the written proceedings.

Fait au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-cinq août mil neuf cent vingt-cinq, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis aux agents des Gouvernements des Puissances requérante et défendresse respectivement.

Le Président :

(*Signé*) MAX HUBER.

Le Greffier :

(*Signé*) Å. HAMMARSKJÖLD.

Monsieur Anzilotti, tout en se ralliant aux conclusions de la Cour, désire présenter, sur un point de l'exposé des motifs, les observations suivantes.

M. le comte Rostworowski, juge national polonais, déclarant ne pouvoir se rallier à l'arrêt rendu par la Cour et se prévalant du droit que lui confère l'article 57 du Statut de la Cour, a joint audit arrêt l'exposé suivant de son opinion individuelle.

(*Paraphé*) M. H.

(*Paraphé*) Å. H.

Done in French and English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-fifth day of August, nineteen hundred and twenty-five, in three copies, one of which is to be placed in the archives of the Court, and the others to be forwarded to the Agents of the Applicant and Respondent Parties respectively.

(Signed) MAX HUBER,
President.

(Signed) Å. HAMMARSKJÖLD,
Registrar.

M. Anzilotti, while agreeing in the conclusions of the Court, desired to add the following observations in regard to one point in the statement of reasons.

Count Rostworowski, Polish National Judge, declaring that he was unable to concur in the Judgment delivered by the Court, and availing himself of the right conferred on him by Article 57 of the Court's Statute, delivered the separate opinion which follows hereafter.

(Initialled) M. H.

(Initialled) Å. H.